

Hindu Gods At Sukhodaya

M.C. Subhadradis Diskul



HINDU GODS AT SUKHODAYA



HINDU GODS AT SUKHODAYA

by

Professor M.C. Subhadradis Diskul

English version by the author and A. B. Griswold



WHITE LOTUS CO., LTD. BANGKOK, THAILAND

1990

TO THE LATE PROFESSOR PHILIPPE STERN
FORMER CHIEF CURATOR OF THE GUIMET MUSEUM
AND
PROFESSOR AT THE ECOLE DU LOUVRE
WHO INTRODUCED THIS METHOD OF RESEARCH TO THE AUTHOR

CONTENTS

	Page
Introduction by Jean Boisselier	ix
Preface	xiii
Chapter I The Sculpture of Sukhodaya	1
Chapter II Dating antiquities by analyzing the evolution of motifs	3
Chapter III Sukhodayan images of Hindu gods	5
Chapter IV Evolution of the necklace	9
Chapter V Evolution of the headdress	25
Chapter VI Evolution of the armlet and bracelet	57
Chapter VII Evolution of the dress	67
Chapter VIII Minor clues	99
Chapter IX Conclusion	
Results obtained	101
Relation between results obtained and historical chronology	103
A dated image of the Buddha wearing a diadem	105
Foreign influences	109
Aesthetics	110
Footnotes	119
Letter of Mr. A. B. Griswold	123

INTRODUCTION

by Jean Boisselier

Avant-propos

L'idéal de beauté surnaturelle qui caractérise ses Buddha "victorieux de Māra" et, davantage encore, ses Buddha "marchant" a rendu justement célèbre l'art de l'ancien royaume de Sukhodaya après avoir, certainement, largement contribué à lui assurer un vaste rayonnement et une durable influence. A côté de cette statuaire bouddhique florissante et relativement bien connue, existe un groupe d'idoles d'inspiration brahmanique moins abondant et quelque peu méconnu. Reflétant sensiblement les mêmes préoccupations esthétiques que la collection bouddhique, mais régi par tout un ensemble de données iconographiques particulières, ce groupe apparaît à la fois très homogène et assez singulier.

Depuis longtemps, leur originalité aurait dû attirer l'attention sur ces idoles brahmaniques de Sukhodaya, évidemment aussi importantes pour l'histoire de l'art que pour l'évolution de l'iconographie hindouiste. Force est de reconnaître, pourtant, que jusqu'à ce jour, elles semblaient n'avoir guère suscité d'intérêt hors de Thaïlande et qu'en tout cas, aucune étude quelque peu approfondie ne leur avait été consacrée. Mais peut-être une apparente indifférence ne fait-elle que masquer l'embarras des chercheurs devant une iconographie insolite et déroutante à bien des égards lorsqu'elle ne reflète pas, simplement, leur ignorance....


Antérieurement à la parution de l'importante étude que nous devons au Professeur M.C. Subhadradis Diskul, quelques unes seulement des idoles brahmaniques de Sukhodaya avaient été, en effet, publiées (1), sans d'ailleurs avoir jamais fait l'objet de la moindre tentative d'analyse. Et ce n'est, finalement, qu'au cours des dernières décennies que les Expositions itinérantes consacrées aux Arts de Thaïlande ont révélé hors des frontières de la Thaïlande l'originalité de ces images quand ce n'était pas, tout bonnement, leur simple existence (2). Au demeurant, cet ensemble si particulier mais sur lequel l'épigraphie n'apporte, malheureusement, guère de précisions, méritait largement d'être publié autant en raison du nombre et de l'importance des statues-l'une d'elles, un Śiva, dépasse 3 m. de hauteur-que parce qu'il invite à nuancer ce jugement un peu simpliste et trop largement répandu que l'art de Sukhodaya et, plus généralement, celui de la Thaïlande sont tout entiers dominés par le bouddhisme theravādin...

Ainsi, l'ouvrage que nous offre le Professeur M.C. Subhadradis Diskul, ancien Doyen de la Faculté d'Archéologie de Bangkok, et qu'il m'a aimablement demandé de présenter, exhaustif et abondamment illustré, répond-il à un besoin réel, depuis longtemps ressenti dans tous les milieux préoccupés de l'histoire si riche et si diverse de l'art de la Thaïlande. Ne se bornant pas à décrire les principales statues brahmaniques debout de l'école de Sukhodaya actuellement connues, le Professeur M.C. Subhadradis Diskul s'est attaché aux problèmes posés par la stylistique de ces images dans la mesure où celle-ci pouvait aider à préciser leur position chronologique et leur identité et légitimer une importance numérique qui semblerait excéder celle que la société de Sukhodaya, si profondément marquée par le bouddhisme, pouvait apparemment accorder aux cultes brahmaniques. En accord avec les données permanentes de l'iconographie et avec celles de l'épigraphie locale, les idoles de Śiva et de Viṣṇu se révèlent les plus nombreuses, celles de Brahmā, de Harihara et des divinités féminines paraissant bien moins fréquentes, mais l'ensemble apparaît suffisamment divers et important pour qu'on s'interroge sur les raisons d'une telle floraison d'art brahmanique durant une période qu'on sait relativement courte, par simple référence à l'histoire politique du royaume de Sukhodaya. Sans doute s'agissait-il, tout ensemble, de statues destinées à l'accomplissement des cérémonies brahmaniques de la Cour, telles que la pratique s'en était conservée à Bangkok jusqu'en 1932 (3), et d'idoles érigées spécialement à l'intention des adeptes des religions brahmaniques. Il est bien connu que le bouddhisme se propose, constamment, de favoriser sans exclusive toutes les autres religions. L'épigraphie thaïlandaise nous en livre, d'ailleurs, deux fois la confirmation. En relation directe avec les statues étudiées ici, une inscription du roi Lü Tai (4) nous apprend que, vraisemblablement en 1349 A.D., des statues de Maheśvara (Śiva) et de Viṣṇu avaient été

et une chronologie relative de ces mêmes groupes basée sur l'évolution des décors. Ces recherches qui sont les seules susceptibles d'éclairer les problèmes de chronologie interne de l'école de Sukhodaya, ont aussi le mérite de mettre en évidence une particularité insoupçonnée: la persistance certaine de traditions khmères en matière de parures, alors qu'après avoir été solidement implantées sous les règnes de Sūryavarman II et de Jayavarman VII, soit durant tout le XIIe s. et les premières décennies du XIIIe, on les croyait abandonnées et rejetées par la suite. Je ne saurais autrement conclure qu'en soulignant que la méthode de recherche appliquée aujourd'hui, et pour la première fois, à l'histoire de l'art de la Thaïlande est la seule qui, en l'absence de données épigraphiques précises et suffisamment abondantes, permette de déterminer l'évolution d'un art et sa chronologie, au moins relative. Et même lorsque les faits historiques paraissent parfaitement connus, ce n'est encore qu'en utilisant conjointement toutes les possibilités de la recherche historique et d'une analyse stylistique judicieusement adaptée à son objet que peuvent être résolus les multiples problèmes que l'histoire de l'art pose aux chercheurs.

Puisse le Professeur M.C. Subhadradis Diskul, fervent adepte et propagateur zélé d'une méthode que j'ai, moi-même, abondamment utilisée, entraîner à sa suite disciples et émules sur la voie des recherches qu'il vient d'ouvrir si heureusement.

Paris, Bangkok, Octobre 1987



Professeur Jean Boisselier

NOTES

1. - La première publication de statues brahmaniques de Sukhodaya semble due à E.A. Voretzsch, *Über altbuddhistische Kunst in Siam*, *Östasiatische Zeitschrift*, vol. V-VI, 1916-17; G. Coedès en a publié aussi des exemples, à deux reprises, mais sans aucune analyse: *Bronzes khmers*, *Ars Asiatica* V, 1923, *Les collections archéologiques du Musée national de Bangkok*, *Ars Asiatica* XII, 1928; R. le May, *Buddhist Art in Siam*, Cambridge, 1938, reproduit et commente deux pièces du Victoria and Albert Museum, de modestes dimensions et dont l'une est assez différente de celles qui nous occupent ici, en proposant une attribution à l'art d' Ayuthyā du XVI^e s.
2. - Après la publication de la version thaïe de l'ouvrage de M.C. Subhadradis Diskul, en 1966, A. B. Griswold a fait d'assez longues allusions aux images brahmaniques dans *Towards a History of Sukhodaya Art*, Bangkok, 1967, spéc. pp. 13, 27 sq., 32.
3. - v. H. G. Quaritch Wales, *Siamese State Ceremonies*, London, 1931.
4. - Insc. IV, dite "Insc. khmère du Bois des Manguiers", cf. G. Coedès, *Recueil des Inscriptions du Siam*, I, Bangkok, 1924, p. 91 sqq.
5. - Insc. XIII, cf. G. Coedès, *Recueil des Inscriptions du Siam*, I, p. 157 sqq.
6. - Ph. Stern, *Le Bayon d'Angkor et l'évolution de l'art khmer*, Publ. du Musée Guimet, Paris, 1927.

PREFACE

In studying the arts of India, Cambodia and Champa many problems of dating have been solved by analyzing the evolution of particular motifs. When I was studying at the Ecole du Louvre in Paris (1948-51), Professor Philippe Stern, who was then Chief Curator of the Guimet Museum, kindly introduced me to this method of research, which he demonstrated very clearly by many examples.

Upon my return to Thailand in 1953, when I began working in the Archaeological Division of the Fine Arts Department, and teaching at the Faculty of Archaeology of the University of Fine Arts (Silpākara University), I undertook to apply the same method to a study of the arts of our own country. In 1962 and 1963 I asked the fourth-year students of the University to attempt to trace the evolution of motifs in the Sukhodayan bronze images of Hindu gods. Their results, together with those of my own researches of the subject, were published in Siamese in a book entitled *Deva rūpa Samrddhi Samaya Sukhodaya* ('Bronze Images of Divinities of the Sukhodaya Period'), Bangkok, 1966. The present book is in the main a translation of that one, but with considerable revision.

I must express my thanks to the National Research Council of Thailand for a grant made in 1964 to the Faculty of Archaeology to aid this research; to the Asia Foundation of Thailand for further financial help, notably a grant to aid the publication of the Siamese text in 1966; to Mr Jean Boisselier of Paris for reading the English text, giving valuable advice, and writing the Introduction; to Mr A. B. Griswold for help in editing the English text and for suggesting certain revisions in the exposition in order to make it easier for Western readers; to the late Mr James H. W. Thompson for allowing me to photograph the bronze image of Harihara in his collection, and to the Fine Arts Department of Thailand for the others; to Mr Bipūla Subhacivilekhakāra for taking the photographs; and to Mr Prabadhana Yodhāprasrōth for making the drawings which are reproduced as in the Thai version.

As has been mentioned, the Thai edition of this book was published in 1966, but the English version had to wait for a long time until the opportunity arose for it to be published this year. The Thai version has been contested by a few scholars but my opinions remain unchanged, and I am glad to present the English version which is revised from the Thai version to be read and criticized by a wider public. I would like to thank Mr. Diethard Ande, Manager of White Lotus Co., Ltd. who undertook this English publication. The photographs are taken by Mr. Luca Invernizzi and a few of them (figs. 64-67) by Dr. Santi Leksukhum.

15/8 Soi Pra Pinit, South Sathorn Road
Bangkok 10120, Thailand



Professor M.C. Subhadradis Diskul

